Valros, «Le Pirou» (Hérault)
Un exemple de l'apport des méthodes fines de lecture du sol en prospection pour la connaissance des sites de l'Age du Fer
(autoroute A75 Pézenas/Béziers)

Jérôme KOTARBA*

INTRODUCTION

La réalisation future de la liaison autoroutière entre Béziers et Pézenas (partie la plus méridionale de l'A 75) a entraîné, au début de l'année 1998, la mise en place d'un protocole d'étude archéologique visant à prendre en compte l'ensemble des vestiges présents sur le tracé. Il s'agissait, dans cette première phase précédant les diagnostics mécaniques, de la réalisation d'une étude documentaire et d'une prospection pédestre du fuseau pré-établi par les services de la D.D.E.[1]

Cette prospection réalisée sur les 25 km de ce projet[2] a permis la découverte de nombreux gisements inédits couvrant toutes les périodes, entre le Néolithique et les temps modernes. Une attention toute particulière, notamment par l'utilisation de méthodes fines de lecture du sol, a été portée aux vestiges de la Préhistoire récente et de la Protohistoire. Elle permet, au terme de ce travail, d'analyser par périodes chronologiques les vestiges présents sur le tracé étudié et de suggérer certaines des pistes de recherche qui pourront être suivies lors de l'élaboration précise du programme de diagnostics (phase II).

Bien que réalisée plus tardivement que la table-ronde de Lattes, la prospection menée sur ce projet nous a semblé illustrer assez justement les apports qu'il est possible d'attendre de ce type de recherche pour la connaissance de l'occupation dispersée des campagnes de l'Age du Fer (Figure 1). Nous allons voir cependant qu'il ne s'agit en aucun cas de données aussi précises que celles issues d'une fouille ou d'une intervention de surface immédiatement consécutive à des travaux agricoles. Les informations recueillies sont toutefois objectives et permettent d'analyser les grandes tendances de l'occupation du sol. Lors de cette prospection pédestre, nous avons dû nous intéresser plus particulièrement à la question de "l'*oppidum* du Pirou" dont la localisation approximative était directement concernée par l'emprise d'une aire technique de l'autoroute installée à cheval entre les communes de Valros et de Montblanc. Nous nous servirons ici de cet exemple pour illustrer l'intérêt mais aussi les limites des prospections systématiques.

Nous n'aborderons pas ici le problème de la chronologie fine des sites découverts. En effet, le nombre de formes collectées est toujours très faible, surtout lorsqu'une seule collecte a été effectuée. Avec ces séries, la durée d'occupation précise est difficile, voire impossible à estimer. A notre niveau de connaissance céramologique et dans le cadre de cette opération de prospection, sans entrer donc dans les questions de typologie, nous avons considéré que la présence d'amphores étrusques seules caractérisait un contexte VI^{e} s. av., que l'association d'amphores étrusques et massaliètes correspondait à une datation VI^{e}-V^{e} s. av., voire un peu plus récente, et que la présence seule d'amphores massaliètes couvrait une longue période allant du V^{e} au III^{e} s. av. J.-C.

1- Les principes de la méthode de prospection (voir les annexes 1 à 3)

Ces principes généraux sont ceux enseignés lors des stages de formation du personnel AFAN. Ils ont été mis en place durant différents travaux collectifs réalisés à l'initiative et sous la direction de P.-Y. Genty (SRA Languedoc-Roussillon) depuis une quinzaine d'années. Ces prospections reposent sur un concept de lecture optimale des indices présents au sol, avec la prise en compte de leur position dans le terrain et leur quantification par des collectes spécifiques. Particulièrement efficaces pour une lecture fine des différentes strates de l'occupation humaine sur un terroir donné, ces méthodes ont été aussi adaptées

* Afan Méditerranée, base de Perpignan, 4 bis avenue M. Albert, 66 000 Perpignan.

1 Cette enquête archéologique a été réalisée à la demande du Service Régional de l'Archéologie, dossier géré par A. Chartrain, Conservation du Patrimoine.Le rapport de cette première phase d'intervention est composé de 4 volumes : Mauné, Loison 1998 ; Kotarba 1998 ; Kotarba *et al.* 1998 ; Bourgarel, Lelièvre 1998.

2 L'équipe de prospection était composée de : C. Durand, J. Guerre, J. Kotarba (responsable d'opération), G. Loison, F. Mazière, S. Prêt, P. Rascalou.

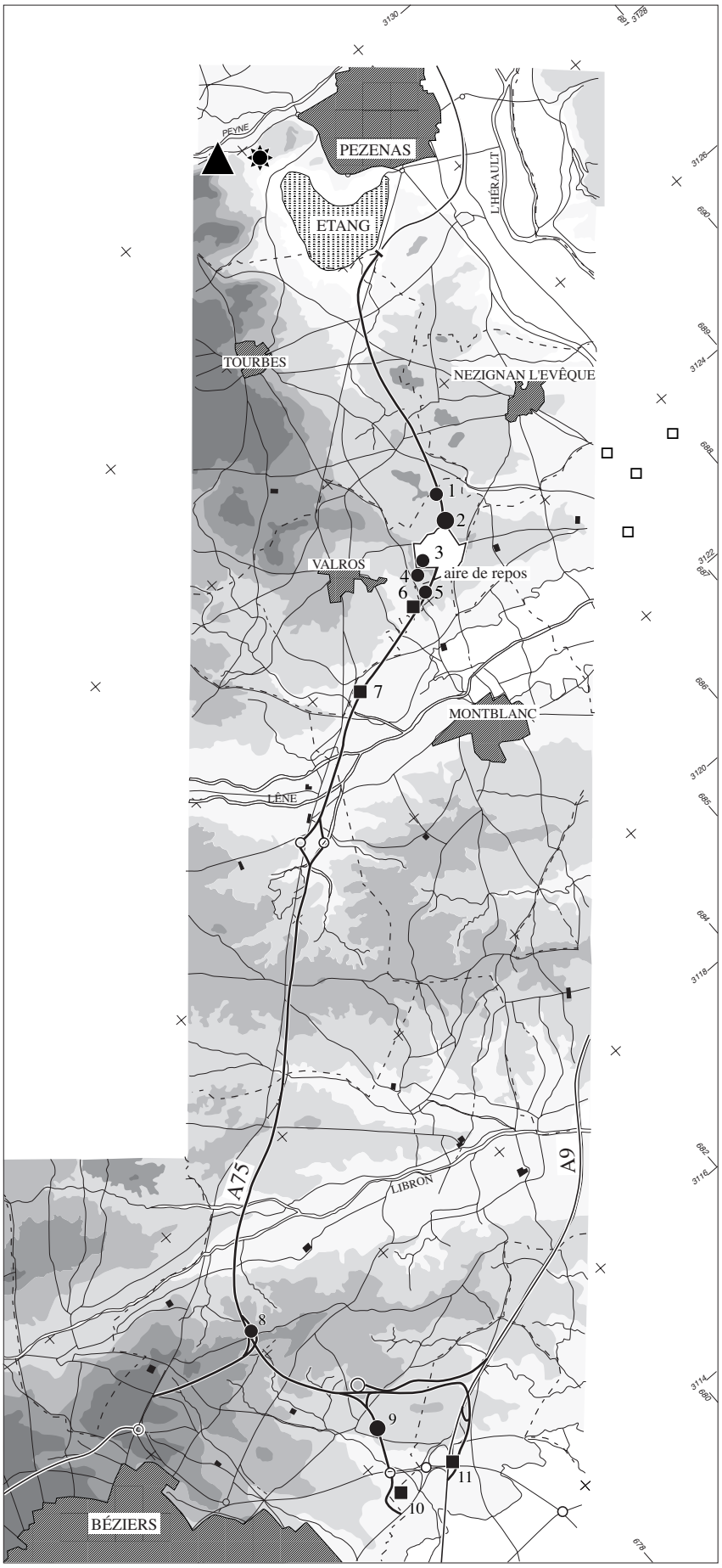

Figure 1 : Carte de localisation des sites de l'Age du Fer sur l'A75, section Pézenas/Béziers

Fond de carte S. Mauné rel., V. Lelièvre DAO.

Habitat probable

Site de nature indéterminée

1- Valros/Roquessols 614
2- Valros/Roquessols 60
3- Valros/Le Pirou 722
4- Valros/Le Pirou 711-969
5- Montblanc/Labournas 559-560
6- Montblanc-Valros/Rec de Ligno 759-853
7- Montblanc/Les Cresses-Basses 73-II
8- Béziers/Badones-Haut DV 112
9- Béziers/Cabrials HP 4b
10- Villeneuve les B./Pech Calandre 1375
11- Villeneuve les B./Claudery 672

Oppidum de St-Siméon

Nécropole de St-Julien

inf. à 20 m
de 20 à 35 m
de 35 à 50 m
de 50 à 65 m
de 65 à 80 m
sup. à 80 m

0 2,5 km

à la réalisation de prospections sur des grands projets d'aménagement du territoire (Z.A.C, projets routiers, gazoducs...). En voici les grandes lignes.

Identifier et dater

La connaissance céramologique constitue le préliminaire indispensable à une bonne prospection. En effet, tout prospecteur doit savoir déterminer directement sur le terrain une trentaine de classes de céramique. Si la majorité de celles-ci, tout comme les industries sur silex, constituent un lot commun valable pour tout le Midi de la France, en revanche, un certain nombre de productions ont une origine et une diffusion micro-régionales, parfois même locales. Il en va ainsi pour les céramiques communes en particulier. Pour nous aider dans la caractérisation de ces familles, nous avons fait appel, pour cette section de l'A75, à S. Mauné qui connaît bien les céramiques protohistoriques, antiques et médiévales du Biterrois. Afin que les membres de l'équipe puissent se familiariser avec ces séries, un petit tessonnier a été constitué à partir de séries du dépôt de Montagnac (Club archéologique de Montagnac/Pézenas).

Nous avons ensuite modifié les documents de travail et en particulier la fiche de pointage au réel et la fiche de décompte de test en fonction des nouvelles catégories prises en compte et de leur incidence chronologique.

Lire les informations présentes à la surface du sol

La lisibilité des sols (et non pas la visibilité) est un critère important qui pondère la quantité et la qualité des observations. Établie selon une grille qui va de 0 (= illisible) à 4 (= parfaitement lisible), cette codification prend en compte plusieurs critères :

- l'état délavé ou pas du sédiment ;
- l'importance de la surface se prêtant à la lecture ;
- la pierrosité du terrain ;
- éventuellement la luminosité si elle atténue la lecture ;
- l'ancienneté ou pas du dernier labour profond.

On peut ainsi proposer le code de lecture suivant :

- 0 = totalement illisible : tous les types de sites, mis à part ceux pouvant avoir une certaine élévation, peuvent être masqués et non identifiables lors de la prospection.

- 0,5 = lisibilité très faible : mis à part les habitats gallo-romains d'une certaine ampleur, tous les autres sites peuvent avoir été ignorés.

- 1 et 1,5 = lisibilité faible à moyenne : les sites d'une certaine étendue de la Préhistoire, de la Protohistoire, les épandages gallo-romains et plus tardifs sont perçus ; les sites ponctuels (fosses, tombes...) et les vestiges diffus de toutes époques ont pu être ignorés.

- 2 à 4 = lisibilité bonne à très bonne : tous les types d'indice, même épars, peuvent être appréhendés ; les gisements ignorés peuvent être des sites ponctuels passant dans la maille de prospection (7,5 m), ou des sites caractérisés en surface par peu d'indices pouvant passer inaperçus dans un terrain ayant une vie complexe (juxtaposition d'épandages antiques, médiévaux et modernes qui brouillent fortement la perception).

Si les sites d'habitats de l'époque romaine et du Moyen Age peuvent être pris en compte grâce à des méthodes traditionnelles (délimitation par piquetage des zones de forte et moyenne densité), en revanche, ceux présentant des indices plus ténus nécessitent, la plupart du temps, la mise en place d'une prospection plus fine. Il s'agit de la prospection au réel de type Rapatel (du nom d'un site gardois sur lequel la méthode a été mise au point). La méthode est simple : elle vise à obtenir un plan de répartition des indices dans la parcelle considérée, selon un code de couleur chronologique. On peut ainsi juger de l'existence ou pas d'un site diffus et décider d'aller réaliser des tests de collecte qui permettront de quantifier cette présence. Sur le terrain, la méthode Rapatel repose sur un enregistrement précis des vestiges présents dans les rangs prospectés (1 sur 3 comme en prospection classique, voire 1 rang sur 2). Chaque vestige est positionné dans son rang et représenté par un petit symbole sur une fiche d'enregistrement composée d'une alternance de bandes de papier représentant les rangées prospectées. Après les travaux de terrain, les rangs lus (bandelettes) sont assemblés sur calque ou sur informatique puis reportés sur le plan de la parcelle (extrait du plan cadastral communal).

Les tests de collecte représentent une façon fiable de quantifier des indices présents à un endroit. Le principe est celui de la collecte sur une surface comprise entre 50 et 150 m^2 de tous les indices liés à l'activité humaine, y compris les plus récents. Après avoir été lavés, ces vestiges sont triés et décomptés selon un inventaire céramologique défini. Ces données sont rentrées sur une fiche informatisée qui rétablit le nombre de chaque type d'indice pour une surface de 100 m^2. En fonction des attributions chronologiques de chaque catégorie, des additions sont opérées pour connaître le nombre d'indices aux 100 m^2 de telle ou telle période. C'est à partir de ces chiffres que la présence d'un site ou la caractérisation d'un épandage peuvent être discutées. Ainsi, en fonction du territoire géographique dans lequel on se trouve, et de la période considérée, le niveau de dissociation entre site probable et épandage peut connaître des variations très importantes.

Les données recueillies sont consignées dans un catalogue constitué de fiches descriptives de vestiges archéologiques. La fiche utilisée pour cette opération a été créée sur le logiciel File Maker et correspond à peu de chose près à celle déjà utilisée lors des prospections effectuées en 1996 sur le gazoduc "Artère du Midi". Une large part est faite à la description des vestiges. Plusieurs rubriques renseignent également sur l'origine de l'information de façon à ce que la relation avec des données antérieures ne prête pas à confusion. D'autres rubriques sont propres à l'opération et visent à connaître l'incidence du futur projet sur les vestiges découverts. Même s'il s'agit de données parfois vagues, ces informations livrées par les prospecteurs, en prévision d'une éventuelle phase ultérieure de

diagnostic mécanique, nous semblent essentielles. Elles apportent en effet un certain nombre d'observations concrètes à même d'orienter les travaux de repérage.

Dernier aspect méthodologique, une iconographie très codifiée a été mise en place sur cette opération. Avec l'utilisation de la couleur, il a été possible de représenter sur un fond parcellaire redessiné au 1/5000e :

- la lisibilité du sol à partir 4 couleurs pâles appliquées à la surface des parcelles lues et en gardant le blanc pour l'absence de lisibilité et les parties non lues ;

- la localisation des sites et des informations incertaines qui n'ont pas pu être revues, avec en plus prise en compte de la densité des artefacts (trame plus ou moins dense) et de la datation du site (utilisation de couleurs différentes correspondant à des grande tranches chronologiques) ;

- la localisation des tests de collecte et, en marge de la planche, sa représentation sous la forme d'un graphique.

Pour certains sites ayant fait l'objet d'un enregistrement au réel, on a joint à la fiche descriptive une figure présentant la répartition des indices, sous la forme de petits symboles.

2- Les résultats généraux conçernant l'Age du Fer

C'est sans doute pour cette période que les apports de la prospection pédestre sur ce futur tracé routier sont les plus nets. S'il est indéniable que notre équipe a volontairement porté un regard attentif sur les vestiges de la préhistoire récente et de la protohistoire, cette seule explication ne suffit pas à expliquer le nombre relativement important de sites découverts à cette occasion.

La diversité des formes de l'occupation du sol à cette période nous semble être le principal facteur explicatif que l'on peut invoquer ici. Il parait en effet maintenant de plus en plus certain qu'il existe en Languedoc-Roussillon, et plus particulièrement dans la vallée de l'Hérault et sur ses marges, au moins pour la période VIe-Ve av. J.-C., un maillage d'exploitations rurales de petite taille (Feugère, Mauné 1995 et Mauné dans cette même livraison), qui occupent et cultivent la campagne à côté d'habitats groupés importants comme Béziers ou certains *oppida* (*Cessero*, Pézenas/St-Siméon, Aumes, Le Célessou). D'une certaine manière, il est possible de dire, pour cette période ancienne de l'Age du Fer, que la campagne présente certains traits de ressemblance avec ce qu'elle deviendra quelques siècles plus tard à l'époque romaine.

La différence principale, qui explique que ce phénomène soit encore discuté et parfois même ignoré, vient du faible écho de ces sites en surface. Le mobilier qui va les caractériser sera en effet entre 10 et 50 fois moins abondant que celui d'un habitat du Haut Empire par exemple. A titre d'exemple, le décompte de tests sur des sites nets du VIe et Ve siècle, est nettement positif avec des taux inférieurs à 20 indices typiques aux 100 m² (amphores protohistoriques associées à la céramique modelée), alors que pour un site de même surface d'époque romaine, le taux se situera entre 50 et 250 indices typiques aux 100 m². A partir de ce constat, il est évident que, sauf dans les cas particuliers de travaux agricoles crevant une fosse pleine de terre noire anthropisée, les sites de l'Age du Fer ne sont pas mis en évidence par les réseaux habituels d'informateurs locaux qui détectent bien les occupations romaines et parfois aussi celles du Moyen Age, c'est-à-dire les plus visibles. Ainsi l'étude de l'occupation du sol à cette période ancienne requiert un investissement particulier de type prospection systématique (et non pas aléatoire), menée par une équipe sensible aux méthodes fines de prospection développées en Languedoc-Roussillon.

Les données recueillies permettent de classer les surfaces des sites de l'Age du Fer découverts en prospection (Figure 2) en trois groupes distincts.

Le premier comprend deux gisements pour lesquels nous avons retenu de grandes superficies : supérieures à 1,5 ha. A ces deux endroits, le nombre d'indices certains de l'Age du Fer (amphores en particulier) reste particulièrement faible : inférieur à 10 pour la totalité de la surface. Pour les délimiter, nous avons dû prendre également en compte les céramiques modelées. Or ces dernières peuvent appartenir à plusieurs périodes (Néolithique, Age du Bronze). Ces "sites potentiels" constituent donc des lieux d'habitat très incertains. Il est possible en effet que cette répartition diffuse sur une vaste surface soit liée au comblement de structures agraires de type fossés ; de même, compte tenu des observations effectuées par I. Bermond

Commune-Nom du site	N°Fiche/N°Fig. 1	Surface approx.	Période	Source
Valros - Roquessols 614	Fiche 10, site n°1	indét.	Néolithique et Age du Fer	Prospection
Valros - Le Pirou 711-969	Fiche 28, site n°4	indét.	Age du Fer et antique	Prospection
Valros - Le Pirou 722	Fiche 26, site n°3	indét.	Néolithique et Age du Fer	Prospection
Béziers - Badones Haut DV 112	Fiche 59, site n°8	100 m²	Age du Fer	Prospection
Villeneuve/B - Pech Calandre 1375	Fiche 81, site n°10	100 m²	Age du Fer	Prospection
Villeneuve/B - Claudery 612	Fiche 87, site n°11	250 m²	Age du Fer	Prospection
Montblanc - Labournas 559-560	Fiche 31, site n°5	300 m²	Age du Fer	Prospection
Montblanc - Les Cresses Basses 73-II	Fiche 43, site n°7	1000 m²	Age du Fer	Prospection
Valros/Montb. - Rec de Ligno 759-853	Fiche 33, site n°6	2000 m²	Age du Fer	Prospection
Béziers - Cabrials HP 4b	Fiche 77, site n°9	15000 m²	Age du Fer	Prospection
Valros - Roquessols 600	Fiche 13, site n°2	18000 m²	Age du Fer	Prospection

Fig. 2 — Tableau des surfaces couvertes par les sites de l'Age du Fer.

autour de l'habitat groupé de Mèze (voir sa contribution dans ce volume), ces témoins pourraient renvoyer à des pratiques précoces d'épandage. Les sites diffuseurs seraient ici les petites exploitations rurales présentant les concentrations les plus fortes. Les diagnostics qui seront réalisés sur ces secteurs apporteront des renseignements précieux pour expliquer la répartition de ce mobilier sur une vaste zone.

Le second groupe comprend deux sites avec des surfaces couvrant respectivement 1000 et 2000 m², soit environ 10 fois inférieures aux précédentes. Il s'agit cette fois de sites sûrs, composés éventuellement de plusieurs concentrations. Nous les avons interprétés comme des exploitations pouvant comprendre plusieurs bâtiments ou ayant une durée d'occupation de plusieurs générations. La superficie de ces sites est comparable à celle de la ferme de Casses-Diables à Sauvian (article de D. Ugolini dans ce volume).

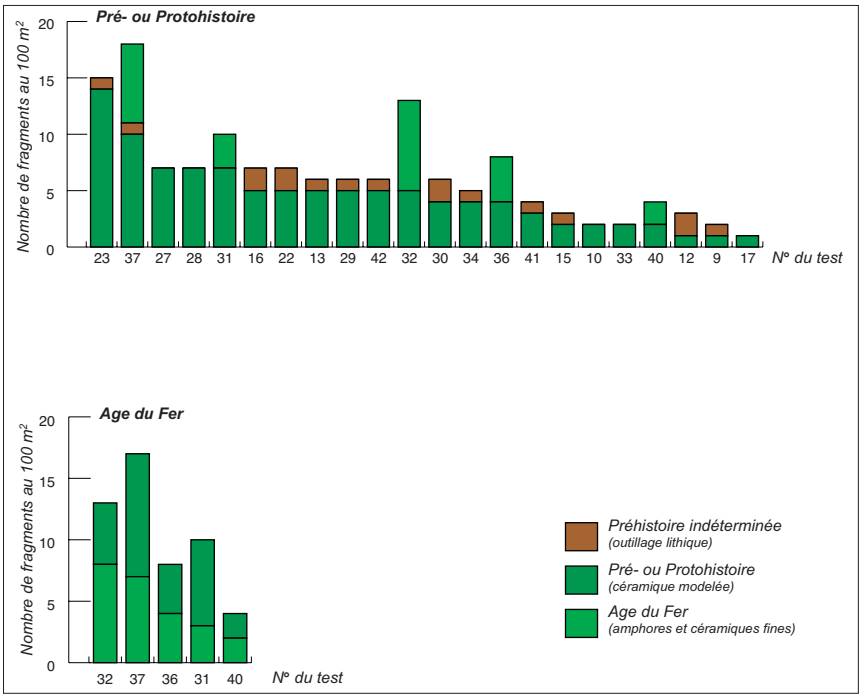

Fig. 3 — Diagrammes de densité des indices dans les tests de collecte.

Le dernier groupe, fort de 4 éléments, concerne également des sites sûrs dont la surface varie de 100 à 300 m². Il convient sans doute d'ajouter à cette liste les deux découvertes d'amphores étrusques faites sur des sites plus anciens sur lesquels il est difficile de distinguer la céramique modelée protohistorique de celle du Néolithique (Valros, Roquessols 614 et Valros, Le Pirou 722). Ces gisements correspondent très vraisemblablement à de petites exploitations rurales comparables à celles découvertes par exemple autour de l'*oppidum* de St-Siméon et à Valros, en marge de l'établissement gallo-romain du Causse (Feugère, Mauné 1995) ; de nouvelles prospections étalées sur plusieurs années permettraient sans doute de recueillir davantage de mobilier et donc de mieux les caractériser, notamment au niveau de la chronologie. Enfin, dans le cas de lisibilité du sol assez faible, il est possible que nous n'ayons perçu de ces sites qu'une des concentrations les constituant.

La période de l'Age du Fer est représentée dans 5 tests de collecte (Figure 3). Le diagramme obtenu montre que le taux aux 100 m² des amphores (massaliètes ou étrusques), qui restent les meilleurs indicateurs chronologiques de cette période, est toujours inférieur à 10. Le taux d'indices arrive à 17 si l'on prend en compte aussi les céramiques modelées trouvées dans le test. Comme pour la Préhistoire récente et la Protohistoire, on constate que sur cette zone géographique, le taux d'indices aux 100 m² a toujours une valeur faible. Parmi les explications possibles, on peut surtout renvoyer à l'extrême fragmentation de la céramique modelée et donc à sa disparition progressive, phénomène qui nous avait été signalé en début d'opération par J.-L. Espérou. Cette notion de faible densité de la céramique modelée et des amphores protohistoriques sur des sites qui paraissent caractéristiques est très importante pour fixer la fiabilité de notre prospection. En effet, il va de soi que la découverte d'un site à faible résonnance (entre 10 et 4 éléments aux 100 m²) est plus difficile que celle d'un site plus fourni, et ceci est d'autant plus vrai quand la lisibilité du sol est faible. De manière tout à fait intuitive, il nous parait possible de considérer que la moitié au moins de ces sites à faible résonance ne seront pas trouvés lors de la prospection classique de parcelles de lisibilité 1 et 1,5. Ce chiffre est beaucoup plus fort encore pour celle de lisibilité 0,5, où la découverte d'une concentration de surface assez faible à moyenne relève presque toujours de l'exceptionnel.

La prospection pédestre sur ce projet a permis également de découvrir un certain nombre de petits gisements voire de sites ponctuels. Ces découvertes appartiennent certainement à plusieurs périodes dont celle de l'Age du Fer qui nous intéresse ici.

Ainsi donc, si cette opération a permis de découvrir d'assez nombreux sites occupés durant l'Age du Fer, il est certain qu'il ne s'agit que d'un nombre minimum. C'est dans ce contexte que nous allons analyser les observations concernant les lieux-dits cadastraux autour de la colline du Pirou.

3- Le secteur du Pirou (Figures 4 et 5)

C'est sur la commune de Valros, soit sur un peu plus de 1,5 km de la future autoroute, que les vestiges de l'Age du

Fer sont les plus nombreux. Nous avons porté une attention particulière à ce terroir, d'abord en raison de l'implantation probable d'aires de services couvrant des superficies importantes et aussi parce que la littérature régionale cite depuis un certain nombre d'années "l'*oppidum* du Pirou" à Valros sans pour autant apporter de renseignements clairs sur sa localisation et même son existence réelle. Comme la totalité du lieu-dit cadastral " Le Pirou " était touchée par le fuseau à prospecter, il nous fallait essayer d'apporter des données concrètes à ce dossier.

L'existence de "l'*oppidum* du Pirou" trouve sa source dans l'ouvrage que J.-J. Jully (1983, 1203) a consacré aux céramiques grecques du Languedoc-Roussillon et de la Catalogne. Cet auteur énumère une liste d'objets découverts à cet endroit et en particulier des céramiques attiques dont certaines décorées. C'est à partir de cette référence que différents auteurs (dont Garcia 1995a, 150 et 1995b, 180)[3] ont repris ultérieurement cette interprétation (association céramique attique *oppidum*) sans vérifier la fiabilité de cette information alors que les prospections rapides de cette zone par les équipes de J.-L. Espérou et S. Mauné n'avaient jamais permis de trouver cet "*oppidum*".

L'étude documentaire de S. Mauné ayant permis le dépouillement et la collecte de l'ensemble des revues et articles archéologiques anciens et récents portant sur la partie est du Biterrois nous avons pu avoir accès à un article de C. de Serres (1950) qui traite de différentes découvertes archéologiques faites sur la commune de Valros. Cet auteur, qui visiblement connaît bien le terroir qui nous intéresse, signale la présence de vestiges préhistoriques sur le dessus de la colline du Pirou : il s'agit du site du Pirou 722 qui occupe bien en effet la partie sommitale. A partir de ce point, il signale la découverte des vestiges protohistoriques, repris par J.-J. Jully, à environ 500 m au nord, au niveau de la limite de commune avec Montblanc et à proximité d'un habitat d'époque romaine. Cette localisation est impossible car la limite entre les communes de Valros et de Montblanc est au sud de la colline du Pirou. L'un des deux premiers éléments de localisation de C. de Serres est donc faux. Nous avons considéré pour notre part qu'il fallait transformer "500 m au nord" par "500 m au sud". A partir de là, on se trouve bien à la limite avec la commune de Montblanc, et il est possible de proposer d'identifier le site d'époque romaine cité à cette occasion avec celui du Rec de Ligno II/Lizarot (Mauné 1998, 472), qui est d'ailleurs à cheval sur cette même limite. C'est aussi dans ce secteur que nous avons mis en évidence deux zones livrant du mobilier de l'Age du Fer.

La première, Labournas 559/560 se trouve au sud est du site antique. Elle correspond à une petite zone de 300 m^2 environ, et semble datable du VI^e - V^e s. av. n. è. (présence d'amphores massaliètes et étrusques, d'un peu de céramique grise monochrome et de céramique modelée).

Le second, Rec de Ligno 759/853, est au sud-ouest du site antique. Il est un peu plus éloigné de ce dernier mais présente une image au sol plus nette ; il semble contemporain du site précédent. Cette image au sol comprend toutefois quelques éléments isolés qui se trouvent au nord de la parcelle 761, juste en contrebas du site antique. Pour être exhaustif, on signalera que la parcelle 756 présentait de très mauvaises conditions de lisibilité quand nous l'avons prospectée. Nous y avons tout de même trouvé un gros fragment d'amphore massaliète en limite nord du site d'époque romaine. Ces différents points de découverte indiquent de façon claire une occupation peut-être assez étendue sur ce secteur qui comprend un replat et un versant en pente étagée vers l'ouest. Si l'on globalise l'ensemble de ces points de découverte en prenant les zones illisibles intermédiaires, on obtient une surface de plus de 3 ha. Il nous semble fort probable que les vestiges signalés par C. de Serres proviennent de ce secteur. Mais il convient de préciser qu'il ne s'agit alors en aucun cas d'un *oppidum* voire d'un habitat groupé de plaine. Afin de ne pas créer d'ambiguïté entre les découvertes concrètes que nous signalons et "l'*oppidum* du Pirou", nous pensons qu'il convient de laisser aux nouveaux sites identifiés les noms proposés ici, qui correspondent à celui de leur lieu-dit cadastral. Il conviendra peut-être, si les recherches futures montrent que les vestiges protohistoriques de ce secteur appartiennent à une même entité, de leur trouver un nom générique. Attendons pour cela que les diagnostics voire des fouilles soient entrepris sur cette zone très riche d'un point de vue archéologique pour juger de ce qu'il conviendra de regrouper.

En remontant vers le nord à partir du secteur du Rec de Ligno/Labournas, on trouve une zone de découverte, Le Pirou 711/969, qui comprend surtout des vestiges d'époque romaine, auxquels sont associés 4 fragments d'amphore massaliète et un peu de céramique modelée. Notre investissement au niveau de la parcelle 969 n'a pas été assez poussé (prospection classique suivie d'un rang prospecté selon la méthode Rapatel) pour que l'on puisse aller plus loin. Toutefois, il est possible de se demander si cette zone assez proche des vestiges précédents ne constitue pas l'extrémité nord d'un site complexe polynucléaire. Nous renvoyons là aussi au diagnostic pour essayer de répondre à cette question.

Ensuite sur la colline du Pirou, au niveau du site néolithique final/chalcolithique du Pirou 722, on a pu noter la présence d'au moins trois fragments d'amphore étrusque au niveau des parcelles 722 et 726. Ces vestiges auxquels ne sont pas associées, contrairement aux zones en contrebas, des amphores massaliètes, marquent à notre avis une petite occupation qu'il est tentant de situer dans le courant du VI^e s.

En remontant toujours vers le nord, on signalera au passage la découverte ancienne d'un fragment d'amphore massaliète par G. Fédière au niveau du site antique des

3 E. Massal , dont les recherches actives ont concerné les communes de St-Thibéry et Montblanc, se contente, dans la carte archéologique qu'il a publié en 1979, de mentionner "habitat grec du Pirou" et lui restitue une petite taille (Massal, Rigoir 1979, figure 1).

Fig. 4 — (en fonction de l'échelle) Plan de détail à partir de pointages au réel des indices pré- et protohistoriques.

Fig. 5 — (en fonction de l'échelle). Plan de détail à partir de pointage au réel des indices pré- et protohistoriques.

Combes III. Un peu plus loin encore, mais toujours sur ce versant des Combes en pente vers le nord, la prospection au réel de la parcelle 684, où s'étend une partie du site antique des Combes II, nous a permis de noter la présence de quelques rares fragments d'amphore massaliète. Ces vestiges perdus sous l'abondance du mobilier antique sont difficiles à interpréter.

En revanche, sur le versant opposé, se trouve un site plus net, Roquessols 600, qui occuperait une surface d'un peu moins de 2 ha. Le mobilier, qui n'est pas abondant, a pour principal fossile directeur l'amphore massaliète dont un bord de type Py 3 qui autorise à le voir occupé au moins durant le V^{e} s. Il est intéressant de noter que cette occupation se développe sur le bas de versant et semble même toucher la zone basse à proximité du ruisseau. Ce site reste difficile à interpréter, du fait du manque de densité des artefacts ; toutefois, nous proposerons d'y voir un habitat peut-être assez lâche, qui, un peu comme celui du Rec de Ligno 759/853, est installé au contact du bas de versant.

En remontant sur ce versant de Roquessols, nous avons trouvé un fragment d'amphore étrusque isolé au niveau de la parcelle 608. Un autre fragment d'amphore étrusque se trouve sur le site Roquessols 614. Il est cette fois associé à des fragments de céramique modelée dont un fond plat et un fond annulaire. Il y a donc à nouveau, comme sur le site du Pirou 722 vu précédemment, une petite occupation au VI^{e} s. av. n. è. (du fait de l'absence d'amphore massaliète), sur ce site du Néolithique/Chalcolithique qui occupe une position dominante.

Si l'on essaie de résumer les découvertes qui concernent l'Age du Fer de Roquessols à Rec de Ligno, soit sur un peu moins de 2 km de long, il est possible de poser les points suivants :

- présence d'un habitat polynucléaire certain et d'un autre potentiel qui occupent en partie un replat pour le premier et un bas de versant dans les deux cas, livrant du mobilier permettant de les voir occupés au moins durant le V^{e} s. av. J.-C.

- présence à deux reprises de rares témoins plus anciens ou contemporains, sur le dessus de la hauteur proche.

Conclusion

Ces vestiges de l'Age du Fer sont intéressants à plusieurs titres : d'abord parce qu'ils se placent dans un même contexte géographique et qu'ils peuvent se succéder dans le temps, ensuite parce qu'il semble y avoir une évolution dans le choix de la partie occupée, avec un probable glissement depuis la partie dominante vers le bas de versant, enfin parce que la recherche archéologique manque actuellement d'exemples de site protohistorique de plaine fouillé en extensif. La table-ronde de Lattes a mis clairement en évidence cette lacune de la recherche archéologique en Languedoc-Roussillon et l'A75 offrira peut-être ici l'opportunité d'une intervention étendue. Il semble donc que l'ensemble de la zone traitée ici mériterait une étude archéologique approfondie au niveau de la phase des diagnostics mécaniques.

Au-delà d'une simple vérification des données de la prospection, cette phase d'évaluation permettrait également de mieux qualifier la nature des vestiges observés en surface : compte-tenu de le densité relative des sites — et en excluant ici l'hypothèse de plusieurs phases chronologiques se succédant dans le temps — on peut espérer mettre au jour non seulement un ou plusieurs établissements ruraux mais également des tombes à incinération isolées ou pas, ainsi que d'autres structures moins habituelles : installation(s) cultuelle(s), artisanale(s) ou liée(s) à l'exploitation du sol (parcellaire, puits...). Dans cette optique, l'histoire de ce terroir se trouverait singulièrement éclairée.

Cet investissement pourrait également permettre, en plus de l'étude classique des sites vus en surface, la découverte de vestiges du IV^{e} et III^{e} s. av. J.-C. qui restent encore bien rares dans cette zone, comme dans le reste de la région d'ailleurs. Il serait en effet surprenant que ces terroirs, occupés aux VI^{e} et V^{e} s., aient été totalement abandonnés durant cette période : la faible résonnance, en surface, et la fragilité des trop rares fossiles directeurs de cette période (mise à part l'amphore massaliète) pourraient en effet expliquer cette situation. Des fouilles extensives apporteront sans doute des éléments de réponse pertinents que nous suggèrons de confronter à des datations radiocarbones afin de ne pas cristalliser le débat sur des problèmes céramologiques.

Plus largement, ces résultats préliminaires (secteur de Valros mais aussi de Béziers) peuvent être mis en parallèle avec ceux provenant des recherches faites autour de St-Siméon (communes de Pézenas/Valros/Tourbes/ Alignan du Vent) : ils montrent que le monde indigène local avait une forte emprise sur les différents terroirs agricoles. On imagine les résultats que pourraient avoir des prospections systématiques fines couvrant de très grandes surfaces...

Bibliographie

Bourgarel, Lelièvre 1998 : BOURGAREL (N.), LELIÈVRE (V.) — *A75, section Béziers-Pézenas, Prospections archéologiques. 4. Planches hors-texte*. SRA Languedoc-Roussillon, AFAN, DDE de l'Hérault, 1998. 15 fig.

Espérou, Roques 1988 : ESPÉROU (J.-L.), ROQUES P. — 15 ans de prospections autour de Servian. Préhistoire, Protohistoire, Antiquité et Moyen-Age, *Archéologie en Languedoc*, 1988 (4), 137-144.

Espérou et *al.* 1995 : ESPÉROU (J.-L.), SCHNEIDER (L.), VIDAL (L.) avec la coll. de BESOMBES-VAILHÉ (J.-P.) — De la Préhistoire à l'An Mil : peuplement et occupation du sol autour de l'étang de Saint-Preignan (Abeilhan, Coulobres, Pouzolles - Hérault), *in Actes de la journée d'étude de Poussan, Archéologie et environnement en Languedoc et Provence, 11 mars 1995, Archéologie en Languedoc* 19, 1995, 71-78.

Espérou 1996 : ESPÉROU (J.-L.) — *Prospection Inventaire de la Plaine du Biterrois*, 1996, Rapports de prospection déposés au Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon.

Feugère, Mauné 1995 : FEUGÈRE (M.), MAUNÉ (S.) — L'occupation du sol au premier Age du Fer dans la moyenne vallée de l'Hérault. Acquis et perspectives, *Doc. Arch. Mérid.,* 18, 1995, 95-103 + compléments de l'article sur CD-Rom (inventaire des sites, mobilier et figures).

Garcia 1995a : GARCIA (D.) — Le territoire d'Agde grecque et l'occupation du sol en Languedoc central durant l'Age du Fer, in Sur les pas des Grecs en occident. Hommages à A. Nickels, *Etudes Massaliètes* 4, 1995, 137-167.

Garcia 1995b : GARCIA (D.) — Agglomération et territoires aux V^{e}-IV^{e} s. av. n. è. dans l'interfluve Aude-Hérault : propositions d'analyse, *in Actes du colloque européen "Cité et territoire", Béziers,14-16 octobre 1994*, Paris 1995, 175-186.

Jully 1983 : JULLY (J.-J.) — *Céramiques grecques ou de type grec et autres céramiques en Languedoc méditerranéen, Roussillon et Catalogne*. Partie 2, Les Belles Lettres, Paris 1983, 1561p.

Kotarba 1998 : KOTARBA (J.). — *A75, section Béziers-Pézenas, Prospections archéologiques. 2. Présentation de l'opération et synthèses*. SRA Languedoc-Roussillon, AFAN, DDE de l'Hérault, 1998. 99 p., 35 fig., 11 tab.

Kotarba et *al.* 1998 : KOTARBA (J.) avec la particupation de DURAND (C.), GUERRE (J.), LOISON (G.), MAZIÈRE (F.), PRET (S.), RASCALOU (P.). — *A75, section Béziers-Pézenas, Prospections archéologiques. 3. Catalogue des sites*. SRA Languedoc-Roussillon, AFAN, DDE de l'Hérault, 1998. Volume non paginé., 31 fig.

Massal, Rigoir 1979 : MASSAL (E.), RIGOIR (Y. et J.) — Les DSP à *Cessero*-Saint-Thibéry (Hérault), *Doc. d'Archéo. Méridionale* 2, 1979, 159-184.

Mauné 1998 : MAUNÉ (S.) — *Les campagnes de la Cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale), II^{e} s. av. J.-C./VI^{e} s. ap. J.-C.*, éd. M. Mergoil, Montagnac 1998, 532p.

Mauné, Loison 1998 : MAUNE (S.), LOISON (G.). — *A75, section Béziers-Pézenas, études documentaires. 1. Etude archéologique préalable*. SRA Languedoc-Roussillon, AFAN, DDE de l'Hérault, 1998. 100 p., 27 fig.

Py 1993 : PY (M.) dir. — *DICOCER, dictionnaire des céramiques antiques (VII^{e} s. av. n. è. -VII^{e} s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara* 6, Lattes 1993.

Serres 1950 : de SERRES (C.) — Commune de Valros et limitrophes, *Bull. de la Société Archéologique de Béziers*, XVI, 1950, 4-9.

ANNEXE 1

FICHE RAPATEL

Prospection au sol avec relevé au réel des indices observés - méthode Rapatel (*modèle A75 - 3/98*) | **Etude d'impact / Date :** ....

Département: .... | **Commune:** .... | **N°:** .... | **Zone:** ....

SYMBOLES:

- Δ Silex taillé
- Q Quartz taillé
- ∇ Meule dorm., percuteur
- I Pot. modelée atypique
- ≠ Pot. modelée peignée
- ∤ Pot. mod. à incisions
- M Amph. massaliète
- E Amph. étrusque
- A Amph. italique typique
- ∀ Amph. diverses
- T Amph. pâte tarraconaise
- F Amph. tend. africaine
- ⧄ Cér. à vernis noir
- ⊡ Sigillée italique et sud-gaul.
- □ Cér. à vernis orangé ant.
- C Claire A, C et D
- O Cér. fine oxydante
- R Cér. fine réductrice
- G DSP caractér.
- P Cér. com. à pisolithes
- X Cér. com. oxydantesableuse dont BOB
- ⓧ Cér. com. réductrice indét.
- K Cér. com. kaolinitique
- R'' Cér. com. médiévale typique
- ◇ Cér. vernissée archaïque
- • Cér. vernis. moderne et contemporaine
- U Dolium à pâte sableuse fine
- D Dolium
- ⊔ Tegula typique
- — Tegula vraisemblable
- ⌒ Tuile courbe
- J Meule circulaire
- B Bloc étranger
- S Scorie de fer

Objet Particulier	Nord	sens d'enregistrement désigné sur extrait cadastral (1/1 000): 0 – 10 m – 20 m – 30 m – 40 m – 50 m – 60 m – 70 m – 80 m – 90 m – 100 m	Prospecteur :	Date :	Lisibilité :	Rang :	Parcelle :	Zone :	Commune :
1: .... 2: .... 3: .... 4: .... 5: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
1: .... 2: .... 3: .... 3: .... 4: 6:									
		100 m – 90 m – 80 m – 70 m – 60 m – 50 m – 40 m – 30 m – 20 m – 10 m – 0							

ANNEXE 2

FICHE DE DÉCOMPTE DE TEST

Commune :
Lieu-dit cadastral : parcelle :
Test n° : Lisibilité : temps de collecte :

Surface en m2 : 100	Nb réel		Nb au 100 m2	Nb aux 100 m2
Préhistoire		0		0,00
Quartz taillés typiques			0.00	
Silex taillés typiques			0.00	
Poterie modelée néo/chalco (forme, décor)			0.00	
Pré ou Protohistoire		0		0,00
Poterie modelée atypique			0.00	
Percut., broyeur, lissoir, meule			0.00	
Age du Fer		0		0.00
Amphore étrusque			0.00	
Amphore massaliète			0.00	
République		0		0,00
Poterie modelée peignée			0.00	
Amphore italique typique			0.00	
Céramique campanienne			0.00	
Age du Fer / Romain indét		0		0,00
Céram fine oxydante			0.00	
Romain		0		0,00
Sigillée italique et sud gauloise			0.00	
Céram à paroi fine, lampe			0.00	
Céram claire A, B, C, D et indét.			0.00	
Paléochrétienne estampée			0.00	
Amphore tendance africaine			0.00	
Amphore de Tarraconaise			0.00	
Amphore de Bétique			0.00	
Amphore de Gaule			0.00	
Amphores diverses			0.00	
Céram africaine de cuis. et BOB			0.00	
Céram commune à pisolithes			0.00	
Céram commune oxyd. et réduc. romaines			0.00	
Tegula typique			0.00	
Tegula probable			0.00	
Dolium			0.00	
Ht Moy Age et MA central (VI-XIIIe)		0		0,00
Céram commune réductrice médiévale			0.00	
Romain ou Moyen Age		0		0,00
CCTA à pâte kaolinitique			0.00	
Céram commune oxydante diverse			0.00	
Céram commune réductrice diverse			0.00	
Verre antique ou médiéval			0.00	
Bas Moyen Age		0		0,00
Céram vernissée de l'Uzège			0.00	
Céram vernissée supposée médiévale			0.00	
Céram à couverte blanche stannifère			0.00	
Moderne / contemporain		0		0,00
Brique et tuile mécanique			0.00	
Céram vernissée monochrome			0.00	
Céram vernissée polychrome			0.00	
Céram com. et fine tendance moderne			0.00	
Faïence et porcelaine			0.00	
Verre			0.00	
Non datable		0		0,00
Céram fine réductrice			0.00	
Tuile courbe			0.00	
Informe en terre cuite			0.00	
Informe en terre cuite liés au mortier			0.00	
Divers (marbre, mortier, torchis)			0.00	
Objets en métal			0.00	
Scories diverses			0.00	
TOTAL MOBILIER		0		0,00

ANNEXE 3

FICHES DESCRIPTIVES
DES SITES
N° 10, 13, 26, 28, 31, 33, 43

Autoroute A 75 - section Béziers-Pézenas - prospections 1998

FICHE DESCRIPTIVE DE VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES n° 10

Position par rapport au tracé routier :

position sur projet recoupé par l'autoroute

longueur sur axe + de120 m

prof. d'enfouissement supposée à la base du labour

Surface du site ± 30 000 m2

tests n° 22 et 23

Documentation

Source docum. 1 prospection pédestre

Source docum. 2

Plan. III

Département 34 **Fig.** *39, 40*

Commune VALROS

Nom du lieu ou site Roquessols 614

N° CAN existant

Lieu-dit cadastral Roquessols

Réf. cadastrale et couverture végétale
B2 612 - vigne
B2 613 - vigne labourée
B2 614 - vigne
B2 615 - friche illisible
B2 616/617, 618 à 620 - vignes
B2 621 nord - labour,
B2 621sud - vigne labourée

Description des observations

La découverte d'un site préhistorique bien net sur ces parcelles est inédite. Cet endroit occupe la partie sud d'un pech correspondant "au toit d'une ancienne terrasse alluviale", et s'étend sur son versant sud. A l'est, en contrebas du pech, coule le ruisseau de St- Jean. Au nord, les parcelles observées sont délimitées par le vieux chemin de Tourbes à Nézignan-l'Evèque, qui à cet endroit est encaissé de 3 m. La lisibilité des parcelles prospectées est moyenne à bonne : 1,5 (610, 612), 2 (618, 619, 620), 2,5 à 3 (614, 616, 617), avec 2 parcelles aux labours non délavés d'indice 0,5 (613, 621), et une friche illisible (615). Cette dernière surplombe d'un mètre les parcelles 616 et 620. Nous avons effectué sur la parcelle 612 une prospection classique qui nous a permis de localiser quelques modelées et silex taillés. Après le piquetage de ces indices, nous avons réalisé un test de 100 m^2 qui est juste sur l'axe routier. Ce test (22) caractérise la limite sud-ouest du site. Il comptabilise pour 100 m2 : 1 éclat de silex, 1 fragment de lame issue d'un débitage par pression et 5 fragments de modelée. Sur les autres parcelles situées plus en hauteur, nous avons effectué une prospection au réel de type Rapatel, avec piquetage préalable des indices pré/protohistoriques. Le report cartographique de ces données permet ainsi de localiser une forte concentration de modelées, auxquelles sont associés quelques outils en silex, et peut-être aussi des fragments de coquillages dont un est perforé (mais ces derniers peuvent aussi être dus à la désagrégation du calcaire coquillier présent dans cette zone). Le test 23 indique que les céramiques modelées sont présentes à hauteur de 14 indices aux 100m2, et le silex d'un seul. Le centre de la forte densité se trouve au milieu de la parcelle B2 614 et rayonne sur 45 m. Au-delà, sur plus de 50 m, on observe une répartition diffuse parfois concentrée de modelées et de quelques silex. Tout en restant prudent, on peut noter en partie haute (nord-ouest) de la parc. 614, une diffusion au sol d'indices qui pourrait matérialiser la présence d'un fossé, et la possible localisation d'une fosse (plusieurs gros fragments d'un vase sur 2 m^2) dans l'angle ouest de la parcelle 619. Tous les indices ont fait l'objet d'une collecte après implantation d'un test de 100 m^2 (n°23) sur l'axe routier au centre du site.L'association nette du mobilier lithique, parmi lequel un petit éclat de hache polie est à noter, et de la céramique modelée indique un contexte chronologique large d'époque néolithique ou chalcolithique. Toutefois, on notera la présence de deux ou trois fonds plats et d'un fragment d'amphore étrusque qui permettent de penser qu'il y a pu aussi y avoir à cet endroit une occupation plus récente pouvant aller jusqu'au premier âge du Fer. Ces vestiges se répartissent plutôt dans la partie nord de la parc. 614.

Conclusion :
nature des vestiges / datation

Vaste site occupé au Néolithique ou Chalcolithique, et correspondant probablement à un habitat de hauteur comme il en existe dans cette région à cette période.
Petite occupation plus tardive comprenant des éléments du Ier Age du Fer.

Coordonnées Lambert III :

	x :	y :
d'encadrement		
Ax :	684,950	Ay : 3124,860
Bx :	685,140	By : 3125,000
z :	57 m	

Références bibliographiques ou documentaires :

Réf. 1

Réf. 2

Observations pour la phase de diagnostic :

La parcelle B2 615 se trouve en élévation d'un mètre et constitue de ce fait le point le plus haut du site.
La prolongation de ce site, sous la forme de fragments de céramique modelée épars, semble se retrouver sur le tracé de part et d'autre de la zone sommitale. Ainsi le diagnostic devra être prévu sur une aire plus large que celle du site défini ci-dessus et comprendre une bonne partie des versants.
Comme une partie des plantations est ancienne, l'arrachage des pieds de vignes risque d'altérer considérablement les niveaux conservés. Cette opération devra donc être pratiquée selon des prescriptions précises.

Equipe de prospection : C. Durand, J. Guerre, J. Kotarba, G. Loison

Auteur de la fiche : C. Durand **Date** 8/4/98

Autoroute A 75 - section Béziers-Pézenas - prospections 1998

FICHE DESCRIPTIVE DE VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES n° 13

Plan. III

Fig. *42*

Position par rapport au tracé routier :

position sur projet recoupé par l'autoroute

longueur sur axe 50 m

prof. d'enfouissement supposée indéterminée

Surface du site 18000 m2

tests n°

Département 34

Commune VALROS

Nom du lieu ou site Roquessols 600

N° CAN existant

Lieu-dit cadastral Roquessols

Réf. cadastrale et couverture végétale
B2 600 - vigne sur fil de fer
B2 605 - vigne sur fil de fer
B2 669 - vigne sur fil de fer
B2 684 - vigne
B2 871 - vigne sur fil de fer

Documentation

Source docum. 1 prospection pédestre

Source docum. 2

Description des observations

Située sur la versant sud de la colline de Roquessols, les parcelles B2 600 et 605 sont plantées en vigne sur fil de fer. Seule la parcelle B2 600, délavée, est de lisibilité moyenne, entre 1 et 1,5. En effet, des plages de végétation parfois denses sur un sol argilo-limoneux contenant des galets et un cailloutis de quartz, ont gêné la lecture du sol. Dans la parcelle B2 600, nous avons effectué un pointage au réel de type Rapatel de tous les indices dans un rang sur trois. Les parcelles B2 605, 669 et 871 sont labourées de frais et ne présentent des surfaces lisibles très réduites qu'à proximité des pieds. Nous n'avons pu y faire qu'une prospection rapide et une collecte aléatoire. Nous avons porté une attention particulière à chaque indice pré - protohistorique.

La prospection au réel permet de limiter une zone de 1800 m2 où se répartissent les vestiges pré ou protohistoriques selon une densité qui reste faible. Ces indices sont surtout situés dans la partie sud -ouest de la parcelle 600 et s'étendent un peu dans l'angle nord-ouest de la 605. Nous avons aussi noté la présence de fragment d'amphore de Marseille et de céramique non tournée en faible quantité dans les parcelles B2 684, 871 et 669.

Dans la parcelle B2 600, la céramique non tournée est associée à plusieurs fragments d'amphore de Marseille. On notera la présence de rares éclats de silex (à patine blanche) épars sur toute la parcelle, qu'il est difficile de lier à la céramique modelée. La céramique non tournée est trop fragmentée pour apporter des indications concernant la datation du site. Cependant, nous avons remarqué sur le terrain quelques éléments remarquables : de petits fragments de bords pouvant se rapporter à des coupes et surtout le départ d'un pied haut. Il semblerait donc que la céramique modelée reflète plutôt les caractéristiques du premier Age du Fer (faciès Grand Bassin II). Dans la parcelle B2 605, nous avons en effet collecté un bord d'amphore massaliète de type Py 3 (début Ve av.). A noter également la découverte, dans la parcelle B2 600, d'un bord de marmite en céramique tournée (CCT-LOC 1b), présente dans la vallée de l'Hérault dès la seconde moitié du VIe siècle av. n. è. Ainsi, d'après les éléments présents en surface, nous pourrions dater l'occupation de ce site entre la seconde moitié du VIe s. et le Ve s. av. n. è. La présence d'un élément de meule à navette en basalte et la grande surface de diffusion des indices laissent plutôt supposer la présence d'un habitat.

Conclusion :
nature des vestiges / datation

Probable habitat du premier Age du Fer à cheval sur les parcelles B2 600 et 605, implanté sur un bas de versant en pente douce vers le sud. Certaines modelées présentent un dégraissant grossier et dense qui rappelle des pâtes néolithiques. La possibilité de superposition de deux sites est très probable.

Références bibliographiques ou documentaires :

Réf. 1

Réf. 2

Observations pour la phase de diagnostic :

A partir du plan de répartition obtenu par le pointage au réel, le diagnostic devra avoir une maille serrée sur cette tache de mobilier pré et surtout protohistorique. En partie sud de la parcelle 600, nous sommes en bas de versant doux avec un talus de 2m en moyenne qui nous sépare de la parcelle 871 en contrebas et peu lisible. La présence au bas de ce talus de quelques indices pré-protohistoriques témoigne peut-être de la présence de vestiges bien conservés, protégés par un atterrissement.

Coordonnées Lambert III :

	x :	y :
d'encadrement		
Ax :	684,890	Ay : 3124,550
Bx :	685,020	By : 3124,700
z :	45 m	

Equipe de prospection : C. Durand, J. Guerre, J. Kotarba, F. Mazière, P. Rascalou

Auteur de la fiche : F. Mazière **Date** 31/3/98

Autoroute A 75 - section Béziers-Pézenas - prospections 1998

FICHE DESCRIPTIVE DE VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES n° 26

Position par rapport au tracé routier :

position sur projet sur aire de services

longueur sur axe

prof. d'enfouissement supposée variable

Surface du site de 22 000 à 30 000 m2

tests n° 28 et 29

Documentation

Source docum. 1 CAN/archives SRA

Source docum. 2 prospection pédestre

Plan. III

Département 34 **Fig.** *44, 45*

Commune VALROS

Nom du lieu ou site Le Pirou 722

N° CAN existant 34 325 8 H

Lieu-dit cadastral Le Pirou

Réf. cadastrale et couverture végétale
B3 722 - vigne
B3 721 - vigne sur fil de fer
B3 726 - vigne sur fil de fer
B3 727 - vigne sur fil de fer
B3 728 - vigne sur fil de fer
B3 735 partie nord - vigne sur fil

Description des observations

J. L. Espérou a rédigé, en 1996, une notice d'information sur le site du Pirou relatant son historique et précisant qu'il n'y a pas effectué d'observation particulière. Cette information a été prise en compte dans la CAN, avec des coordonnées approximatives à + ou - 250 m. Dans le cadre de la prospection du tracé de l'A 75, l'ensemble du toponyme cadastral du Pirou devait être traité. Dans un article de 1950, C. de Serres indique que quelques silex taillés néolithiques se composant surtout de grattoirs de formes diverses et deux fragments de lame à section trapézoïdale ont été trouvés sur la colline du Pirou. Les vestiges de l'Age du Fer ont, eux, été découverts à près de 500 m. Sans qu'il y ait de relation directe entre nos observations et celles signalées en 1996, nous proposons de conserver sous ce numéro d'inventaire le site préhistorique clairement observé sur le dessus de la butte. Le tènement du Pirou correspond à une petite colline (56 m d'altitude) qui domine à l'est tout le terroir de Valros. Le sommet de la butte (parcelles 721, 722, 726, 727 et 735) est planté en vigne. Le sol est composé d'un limon de coloration brun clair, incluant de nombreux petits nodules de calcaire et quelques galets de quartz. En descendant, à l'ouest et au sud (parcelles 721 et 735), le terrain devient peu à peu plus argileux et les galets de quartz sont plus présents. La lecture du sol a été gênée par un terrain insuffisamment délavé (parcelle 727, 726, 721) ou encombré de végétation (parcelle 722). La lisibilité a été estimée à 1,5, à l'exception de la partie nord de la parcelle 735 qui était bien lisible (lis. 2). Nous avons réalisé une prospection classique avec piquetage et relevé des indices pré- et protohistoriques. L'image ainsi obtenue nous permet de délimiter deux zones où ces vestiges sont denses. La première, côté sud-ouest, qui se limite bien a une superficie de 4500 m2. Le mobilier est essentiellement constitué de céramique modelée et de silex (28 individus). Les éléments lithiques (grattoir sur lame, lame retouchée et un talon de hache polie) et certains fragments de céramiques modelées permettent de rattacher cette concentration au Néolithique et Chalcolithique. C'est la répartition des indices préhistoriques dans la parcelle 735 qui permet d'individualiser la seconde zone sur une surface de 2500 m2. Le mobilier est essentiellement composé de céramique non tournée atypique et d'éclats de silex. On peut rattacher cette concentration à la préhistoire récente. Tout autour de ces deux concentrations, nous avons relevé trois (ou quatre?) petites concentrations de mobilier. Celui-ci est composé de céramiques modelées et de silex. Il pourrait s'agir de petites structures (fosses, ...) annexes à l'habitat. On soulignera, dans les parcelles 722/726, la présence de trois fragments d'amphore étrusque, dont un bord (A. Etr. 1/2, 3 ?), et un fond plat en céramique non tournée. Ces vestiges sont peu nombreux, mais attestent bien la présence d'une occupation durant l'Age du Fer. Il est d'ailleurs possible qu'un certain nombre de céramiques modelées considérées comme néolithiques appartiennent à cette phase. Il est difficile de proposer une délimitation précise de cette occupation, qui semble plutôt limitée aux parcelles 722 et 726. L'interprétation à donner à ces vestiges est délicate: objets ponctuels ou petit habitat rural ?

Conclusion :
nature des vestiges / datation

Le sommet de la colline du Pirou est occupé par un important site polynucléaire de la préhistoire récente (peut- être du Néolithique moyen) et sur lequel nous avons noté des traces d'occupation des VIe-Ve s. av. n. è.

Coordonnées Lambert III :

x :	y :
d'encadrement	
Ax : 684,200	**Ay** : 3124,310
Bx : 684,350	**By** : 3124,500
z : 55 m	

Références bibliographiques ou documentaires :

Réf. 1 Espérou 1996

Réf. 2 C. de Serres 1950

Observations pour la phase de diagnostic :

Comme il s'agit d'un site complexe, de datation incertaine et donc pouvant recouvrir plusieurs occupations distinctes, le diagnostic devra être particulièrement sensible. Les parcelles boisées et en friches qui se trouvent sur le côté ouest, ne devront pas être oubliées. Une attention particulière devra être portée sur ce côté aux murs de terrasse anciens qui pourraient tout à fait correspondre à un mur de limitation de cet habitat de hauteur. De même, sur les autres côtés et notamment ceux sud et est, moins escarpés, la recherche d'un éventuel système défensif devra être faite, y compris assez loin des concentrations de mobilier observées en surface.

Equipe de prospection : J. Guerre, J. Kotarba, F. Mazière, P. Rascalou

Auteur de la fiche : F. Mazière **Date** 7/4/98

Autoroute A 75 - section Béziers-Pézenas - prospections 1998

FICHE DESCRIPTIVE DE VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES n° 28

Plan. IV

Position par rapport au tracé routier :

position sur projet sur aire de services

longueur sur axe

prof. d'enfouissement supposée variable

Surface du site ± 3000 m²

tests n° 24 et 25

Département 34 **Fig.** *44*

Commune VALROS

Nom du lieu ou site Le Pirou 711/969

N° CAN existant

Lieu-dit cadastral Le Pirou

Réf. cadastrale et couverture végétale B3 711 - vigne sur fil
B3 969 - vigne sur fil

Documentation

Source docum. 1 prospection pédestre

Source docum. 2

Description des observations

Les parcelles 711 et 969 sont situées sur le versant sud-ouest du tènement du Pirou. Elles accusent un léger pendage à l'ouest, dans une zone où les terrains sont découpés par des terrasses. Les parcelles sont plantées en vigne, vieilles pour la 969, plus récentes (15 ans) pour la 711. Le sol est un limon de couleur brun clair assez pulvérulent avec galets de quartz et des remontées de substrat gréseux. La lisibilité de la parcelle 711 est rendue mauvaise (0,5 à 1) par un labour récent peu délavé. En revanche, la parcelle 969 présente un bonne lisibilité (2) dans 1 rang sur 4. La prospection a été conduite de manière classique, avec piquetage des indices pré ou protohistorique. Un rang de vigne a été prospecté au réel dans la parcelle 969.

Les indices antiques sont très diffus sur l'ensemble des parcelles avec une nette augmentation des artefacts dans la partie basse de la parcelle 711 (à l'ouest) et dans la partie centrale de la parcelle 969 (partie qui correspond à un petit ressaut peut-être du à une ancienne terrasse). Cette zone plus dense difficile à délimiter occupe une superficie d'environ 3000 m². Le mobilier se compose de *tegulae* (dont celles à sable grossier rouge), *dolium* (essentiellement à pouzzolane), amphore (italique, Bétique), sigillée, campanienne. Quelques blocs de grès, de basalte et de calcaire sont présents. Si ces indices indiquent clairement une activité ou des apports particuliers à l'époque antique, il parait difficile du fait de leur faible densité et de la nature très pulvérulente du terrain d'aller plus loin dans l'interprétation. Ainsi les deux tests (n° 24 et 25) réalisés dans la parcelle 711 sont peu parlants car 4/5 de la surface est rendue illisible par le labour. On y comptabilise les indices antiques à hauteur de 40 indices aux 100 m2 pour le 24 et 18 pour le 25. Dans les deux cas, les informes en terre cuite sont assez nombreux avec respectivement 76 et 90 morceaux aux 100 m2.

On notera la présence d'un fragment d'amphore massaliète en 711 et 3 en 969 sur le rang relevé au réel, ainsi que quelques modelées dont au moins une peignée. Le mobilier observé présente d'assez nombreux éléments de la période républicaine (Dr 1a en 711) et du Haut-Empire. En outre, ces deux parcelles ont été amendées de façon régulière à l'époque moderne (tuiles courbes, glaçurées) et quelques silex y sont aussi présents (parcelle 969).

Les vestiges antiques présents à cet endroit sont difficiles à interpréter. Nous proposons de les rattacher à l'habitat du Rec de Ligno li/Lizarot tout proche, dont ils pourraient constituer alors une sorte d'annexe, voire être liés à une activité particulière.

Conclusion :
nature des vestiges / datation

Site de nature indéterminée livrant des éléments de la République et du Haut Empire, ainsi qu'une présence difficilement qualifiable du Ier ou IIe Age du Fer.

Références bibliographiques ou documentaires :

Réf. 1

Réf. 2

Observations pour la phase de diagnostic :

La mise en terrasse des parcelles dans une zone colluviale est favorable à un recouvrement sédimentaire, notament du fait du caractère très limoneux du sol, mais l'affleurement sporadique du substrat apporte une nuance sur la possibilité de conservation de structures.

Coordonnées Lambert III :

précises au niveau du test 24

x : 684,110 **y :** 3124,240

d'encadrement

Ax : **Ay :**

Bx : **By :**

z : 43 m

Equipe de prospection : C. Durand, J. Guerre, J. Kotarba, G. Loison, F. Mazière, P. Rascalou

Auteur de la fiche : P. Rascalou **Date** 02/04/98

Autoroute A 75 - section Béziers-Pézenas - prospections 1998

FICHE DESCRIPTIVE DE VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES n° 31

Position par rapport au tracé routier :

position sur projet recoupé par l'autoroute

longueur sur axe

prof. d'enfouissement supposée à la base du labour

Surface du site ± 300 m2

tests n° 31

Documentation

Source docum. 1 prospection pédestre

Source docum. 2

Plan. IV

Département 34 **Fig.** 47

Commune MONTBLANC

Nom du lieu ou site Labournas 559/560

N° CAN existant

Lieu-dit cadastral Labournas

Réf. cadastrale et couverture végétale A2 559 - vigne sur fil de fer
A2 560 - vigne sur fil de fer

Description des observations

Les parcelles A2 559 et 560 correspondent à des vignes jeunes sur fil de fer. La lisibilité est bonne dans la 559 (2) et plus faible dans la 560 (1). Ces terrains sont en pente faible vers l'est. Le sédiment est limoneux avec des graviers et des galets de quartz.

Une prospection classique a permis de repérer au sud de la parcelle A2 559, 2 fragments d'amphore massaliète et 1 d'amphore étrusque à proximité les uns des autres. Un test de 100 m2, prenant en compte ces vestiges, a été implanté à cet endroit (n°31). On signalera que le sol n'est lisible qu'un rang sur deux (labour frais dans le second).

Le décompte de ce test montre qu'aux trois fragments d'amphores protohistoriques s'ajoutent 2 probables fragments de céramique grise monochrome et 7 fragments de céramique modelée. Le total de ces indices (12) indique clairement la présence d'un site protohistorique. Ce mobilier est largement noyé par des informes de terre cuite (100 aux 100 m2) et par du mobilier antique caractéristique : 8 *tegulae*, 23 *dolium*, 5 amphores dont 2 Italiques, 2 sigillées sud-gauloises, 33 céramiques communes et fines oxydantes dont certaines rattachables à l'Antiquité. Ces éléments gallo-romains appartiennent vraisemblablement au site Rec de Ligno II (cf fiche descriptive n°32). Au nord de la parcelle 560, à 30 m environ des éléments protohistoriques précédents, nous avons pu localiser deux autres fragments d'amphore massaliète qui incitent à étendre l'occupation protohistorique, à cheval sur ces deux parcelles.

A l'opposé du site de Rec de Ligno II (parcelle B3 756 commune de Valros) soit à 150 m environ, un autre fragment d'amphore massaliète, de grosse taille, a aussi été trouvé dans un terrain très peu lisible. On peut en fait se demander si le site antique ne masque pas une occupation protohistorique plus vaste.

On signalera enfin que sur la parcelle 559 deux céramiques non tournées ont été localisées au sud-ouest de la parcelle ainsi qu'un silex plus au nord. Ces indices sont cependant de datation très incertaine (Néolithique ?).

Conclusion :
nature des vestiges / datation

Occupation protohistorique de nature indéterminée, que nous proposerons d'attribuer plutôt à un habitat.

Il est possible que ce site corresponde au "site grec du Pirou" décrit en 1950 par C. de Serres.

Références bibliographiques ou documentaires :

Réf. 1

Réf. 2

Observations pour la phase de diagnostic :

Le diagnostic mécanique à réaliser sur le site antique de Rec de Ligno II devra prendre en compte la présence très probable d'un site protohistorique et s'attachera à définir sa fonction, son état de conservation et son étendue.

Coordonnées Lambert III :

précises du centre

x : 683,970 **y** : 3124,010

d'encadrement

Ax : **Ay :**

Bx : **By :**

z : 39 m

Equipe de prospection : J. Guerre, J. Kotarba, F. Mazière, P. Rascalou

Auteur de la fiche : J. Guerre **Date** 08/04/98

Autoroute A 75 - section Béziers-Pézenas - prospections 1998

FICHE DESCRIPTIVE DE VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES n° 33

Position par rapport au tracé routier :

position sur projet recoupé par l'autoroute

longueur sur axe

prof. d'enfouissement supposée indéterminée

Surface du site ± 2 000 m2

tests n° 32

Documentation

Source docum. 1 prospection pédestre

Source docum. 2

Plan. IV

Département 34 **Fig.** *47*

Commune VALROS et MONTBLANC

Nom du lieu ou site Rec de Ligno 759/853

N° CAN existant

Lieu-dit cadastral Rec de Ligno

Réf. cadastrale et couverture végétale sur Valros
B3 761 - vigne
B3 759 et 853 - vigne
Sur Montblanc
A1 608 - vigne sur fil de fer

Description des observations

Les parcelles B3 761, 759, 853 et A1 608 sont situées sur le bas de pente des coteaux de Labournas, en bordure du ruiseau de Ligne. Ces terrains sont en pente douce orientée à l'ouest. Le sol est composé d'un limon brun clair incluant un cailloutis de quartz de plus en plus dense en remontant vers l'est. Les parcelles B3 759 et 853 étaient bien délavées mais herbeuses, d'où une lisibilité estimée à 1,5. Par contre, les parcelles B3 761 et A1 608, dont le sol n'était délavé qu'une rangée sur quatre étaient de faible lisibilité (0,5). Rares dans ces parcelles, les vestiges de l'Age du Fer se concentrent surtout dans les parcelles B3 759 et 853. Sur ces quatres parcelles, nous avons effectué une prospection classique avec piquetage, puis relevé de tous les indices pré- et protohistoriques. L'image ainsi obtenue permet de délimiter une zone de 500 m2 où ces indices sont denses et, une plus large de près de 2000 m2 où ils sont présents de façon régulière. On notera la présence de quelques éléments trés isolés, comme ceux de la parcelle 761 vers le nord qui sont à plus de 100 m de la concentration, et ceux de la parcelle 608 qui sont à 40 m plus vers le sud.

Le test (n° 32), effectué dans la parcelle B3 853, a livré 23 indices de l'Age du Fer sur 100 m2, dont 14 amphores de Marseille. Le mobilier collecté est surtout composé de céramique non tournée, d'amphores étrusque et massaliète. Les fragments de céramique grise monochrome et à pâte claire sont rares et mal conservés. Deux bords d'amphore massaliète de type Py 4 et un de type Py 1 permettent de dater l'occupation entre la fin du VIe et le Ve s. avant notre ère. Ce site pourrait correspondre à un petit habitat rural, du même type que celui récemment fouilé par D. Ugolini à Casse Diable (Sauvian).

On signalera également qu'une relecture critique de l'article de 1950 de C. de Serres permet de proposer dans ce secteur la localisation des vestiges protohistoriques du "site grec du Pirou". En tout cas, la proximité des vestiges de même période de Labournas 559/560 et d'autres isolés, laisse fortement penser que ce site du Rec de Ligno pourrait appartenir à un habitat complexe dont les diagnostics définiront l'intérêt réel.

Conclusion :
nature des vestiges / datation

Nous sommes en présence d'un probable habitat du VIe-Ve av. n. è., composé d'une concentration principale et de deux plus petites assez éloignées.

Références bibliographiques ou documentaires :

Réf. 1

Réf. 2

Observations pour la phase de diagnostic :

Une intervention fine est nécessaire au niveau des parcelles qui se trouvent en bas de versant, où un recouvrement sédimentaire peut exister. De plus, les parcelles 759 et 853 correspondent à une vigne âgée où il est possible que les vestiges soient bien conservés à peu de profondeur. Il est nécessaire de comprendre dans cette phase de diagnostic, les parcelles appartenant au versant est qui domine ce site. Dans celles-ci en friche, à la faveur d'un mur de terrasse, il est possible aussi que des vestiges en bon état soient conservés.

La proximité de la station d'épuration de Valros occasionne des nuisances qui devront être prises en compte lors du montage de l'opération.

Coordonnées Lambert III :

précises au niveau du test 32

x : 683,760 **y :** 3124,000

d'encadrement

Ax : **Ay :**

Bx : **By :**

z : 28 m

Equipe de prospection : C. Durand, J. Guerre, J. Kotarba, F. Mazière, P. Rascalou

Auteur de la fiche : F. Mazière **Date** 8/4/98

Autoroute A 75 - section Béziers-Pézenas - prospections 1998

FICHE DESCRIPTIVE DE VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES n° 43

Position par rapport au tracé routier :

position sur projet à proximité de l'autoroute

longueur sur axe ± 30 m

prof. d'enfouissement supposée à la base du labour

Surface du site 1 000 m2 au minimum

tests n° 37

Documentation

Source docum. 1 prospection pédestre

Source docum. 2

Département 34 **Plan.** V **Fig.** 51

Commune MONTBLANC

Nom du lieu ou site Les Cresses Basses 73-II

N° CAN existant

Lieu-dit cadastral Les Cresses Basses

Réf. cadastrale et couverture végétale A1 73 - vigne

Description des observations

Dans son rapport de prospection de 1996, J-L. Espérou signale et positionne un très vaste gisement qu'il nomme "Prunelle" et qui a été inventorié en CAN sous le n° 34 166 15 H et 34 325 000 H. La prospection systématique d'une bonne partie du terroir concerné par l'A 75, dans des vignes de lisibilité correcte, nous permet de proposer la localisation de trois sites différents : Prunelle 81 Nord, Prunelle 81 Sud, Les Cresses Basses, auxquels notre prospection ajoute un site protohistorique et un point isolé aux Cresses Basses.

Cette notice prend en compte les vestiges protohistoriques observés dans la parcelle A1 73. Précisons tout d'abord que les rangs de vigne de cette parcelle ne sont lisibles qu'à un rythme de 1 sur 4 (labour frais dans les autres), que cette vigne correspond à une plantation ancienne et que le sol des rangs lisibles est particulièrement induré du fait du passage répété des tracteurs. Enfin, un important site d'époque romaine diffuse sur toute la partie ouest de cette parcelle du mobilier épars antique qui rend la recherche d'autres éléments assez difficile. Afin de mettre en évidence les indices pré ou protohistoriques se trouvant dans cette parcelle, nous les avons piquetés et relevés lors de la prospection classique des rangs lisibles. Le report de ces vestiges sur un calque particulier permet de distinguer une concentration principale d'environ 750 m2 qui se trouve partiellement prise en compte par le test 39, et une aire de diffusion qui représente une surface beaucoup plus importante, de l'ordre de 3000 m2. Dans ce test 37, les éléments protohistoriques sont représentés à hauteur de 7 fragments d'amphore massaliète et de 10 modelées. On signalera que dans le test 36, 4 amphores protohistoriques et 4 modelées sont présents ce qui montre bien que même la surface maximale considérée doit être inférieure à celle réellement occupée.

Les vestiges observés se composent majoritairement d'amphores massaliètes et de céramique non tournée. On notera la présence d'un fragment d'amphore étrusque et d'amphore ibérique. La collecte d'un bord d'amphore de Marseille de type Py2/3 (Ve av. n. è.) et la présence d'amphore étrusque concourent à placer cet ensemble entre la seconde moitié du VIe siècle et le Ve siècle av. n. è. On peut interpréter cette concentration comme un probable habitat rural. Toutefois, du fait de la superposition avec des vestiges d'époque romaine, la lecture des indices protohistoriques n'est pas aisée et il n'est pas impossible, comme le montre le test 36 que nous soyons en présence d'un site plus étendu.

Conclusion :
nature des vestiges / datation

Ces vestiges de l'Age du Fer semblent correspondre à un habitat rural dont la taille exacte n'est pas clairement définie mais est au minimum supérieure à 1000 m2. Les éléments de datation sont caractéristiques du VIe et Ve siècle av. n. è.

Références bibliographiques ou documentaires :

Réf. 1 Espérou 1996

Réf. 2

Observations pour la phase de diagnostic :

Ce site devra faire l'objet d'un diagnostic attentif qui s'attachera en particulier à définir sa superficie exacte et donc son interprétation. La recherche vers l'ouest, c'est-à-dire en bordure du ruisseau de Saint-Michel, devra être assez étendue car il est possible d'y trouver des structures fort bien conservées.

Coordonnées Lambert III :

précises du test 37

x : 682,580 **y :** 3123,650

d'encadrement

Ax : **Ay :**

Bx : **By :**

z : 28 m

Equipe de prospection : C. Durand, J. Guerre, J. Kotarba, F. Mazière, P. Rascalou

Auteur de la fiche : J. Kotarba et F. Mazière **Date** 10/4/98